

HISTOIRE ET PROGRÈS

ACTIVITÉ1: LA DIFFÉRENCE ENTRE L'HISTOIRE ET LE PROGRÈS

La notion de progrès est voisine de celle de l'évolution. Dans les deux cas, il y a une idée de transformation de la chose dont on dit qu'elle évolue ou qu'elle progresse. Mais, dans l'évolution, la transformation peut se faire dans une direction quelconque, sans but assignable, et même en fonction du hasard ; au contraire, la transformation qui s'opère dans le progrès suppose une fin qui est voulue par un être conscient ou qui semble être visée par une collectivité quand il s'agit du progrès de la société. De plus, cette fin doit avoir une valeur, c'est-à-dire permettre une amélioration selon la nature du progrès envisagé.

Si l'on s'en tient au progrès technique de l'humanité, on peut étudier les modalités de ce progrès comme le fait Claude Lévi-Strauss qui dénonce l'idée selon laquelle le perfectionnement de l'outillage des sociétés archaïques aurait été continu et « échelonné dans le temps ».

ACTIVITÉ2: LE SENS DE L'HISTOIRE

Il désigne la direction et le terme vers lesquels tendent les événements historiques. Il s'agit proprement du but du devenir humain. Chez Hegel, le sens de l'histoire, c'est la lente prise de conscience par les peuples qu'ils sont libres, au cours de la lente réalisation de leur liberté. Ainsi, l'événement en tant que fait notable pour le cours de l'histoire, a deux significations différentes. C'est d'abord, au sens fort du terme, ce qui arrive fortuitement et échappe à la science et à la raison : historicité pure, fait brut et accidentel qui oppose à l'action humaine dans ce qu'elle a de voulu, de préparé et de prévu. En un autre sens, l'événement historique est « l'acte accompli par un ou quelques hommes, localisé et daté » selon Raymond Aron. Les historiens traditionnels ont privilégié l'histoire événementielle selon laquelle le devenir historique serait essentiellement l'œuvre de grandes individualités placées dans la situation de décideurs.

ACTIVITÉ3: HEGEL (LA RAISON À L'ŒUVRE DANS L'HISTOIRE ET LA PLACE DES GRANDS HOMMES)

1- **LA RAISON À L'ŒUVRE DANS L'HISTOIRE** : Selon Hegel, la Raison gouverne le monde, le devenir historique est pleinement rationnel. Dans cette perspective l'histoire universelle est donc la manifestation de la Raison, conçue comme une puissance spirituelle immanente à l'Univers. C'est fondamentalement dans l'histoire que Dieu se fait et se construit. L'esprit progresse à travers le développement historique grâce à des matériaux qui servent des moyens termes à cette édification. Informé par le spirituel, l'histoire est dès lors aux yeux de

Hegel rationnelle. C'est ainsi que Hegel, de son côté, pense que l'histoire emporte l'homme dans un progrès dialectique par le dépassement des contradictions : chaque étape de l'histoire voit se réaliser dans une expression politique privilégiée l'essence provisoire de l'humanité jusqu'au moment suivant où elle sera niée à son tour. Cette thèse est soutenue par M. Merleau-Ponty lorsqu'il affirme qu' : « Il y a histoire, s'il y a une logique dans la contingence, une raison dans la déraison »

2- LA PLACE DES GRANDS HOMMES DANS L'HISTOIRE : Si la raison gouverne le monde, elle a cependant besoin des individus pour parvenir habilement à son but. Elle utilise pour instruments les passions et les intérêts humains. Saddam Hussein, Mouammar Kadhafi, Da Monzon Diarra, Assimilés Goita..., croient réaliser leurs ambitions et actualiser leurs projets personnels, mais ils sont en réalité les chargés de mission, les chargés d'affaires de la Raison ou de l'Esprit du monde. Ils sont les instruments d'un projet plus vaste qui les dépasse et qu'ils ignorent. C'est son bien propre que le grand homme historique croit poursuivre, mais en même temps, un dessein plus élevé s'empare de lui, qu'il exécute seulement : C'est la ruse de la Raison. Les acteurs de l'histoire poursuivent consciemment des buts en relation avec leurs passions et leurs intérêts propres, mais, sans le savoir, ils sont au service de ce qui les dépasse car, selon Hegel, derrière la bousculade des événements et le désordre apparent des actions individuelles, se cache un ordre rationnel qui donne un sens à l'histoire universelle en marche vers la pleine conscience de la liberté.

ACTIVITÉ4: KARL MARX (LA LUTTE COMME MOTEUR DE L'HISTOIRE ET LE MATÉRIALISME HISTORIQUE)

Pour Karl Marx le mouvement de l'histoire a pour origine les réalités économiques et les hommes n'agissent que pour satisfaire des besoins de cette nature. La thèse de Marx consiste à affirmer que ce sont les processus réels de la vie de l'homme qui constituent l'infrastructure économique, cause substrat de la superstructure idéologique (croyances religieuses, morales, esthétiques, juridiques, etc.). En fait, les réalités économiques sont soumises à des contradictions qui sont sources de conflits entre les classes sociales antagonistes. Le mouvement de l'histoire est commandé par cette lutte qui conduit à la disparition du capitalisme et à son remplacement par le socialisme puis le communisme universel.

Le matérialisme historique professe qu'il y a une marche inéluctable de l'histoire à travers des modes de production successifs, dont l'aboutissement final coïncide avec la libération de l'homme. Il y a donc un progrès donc chacun de ces modes de production constitue une étape. Or, en vertu du principe de la lutte de classe, la transformation historique que subit ainsi la société se fait le plus souvent dans la violence. Mais précisément, comme le montre

Engels, parce qu'elle est le ferment d'une histoire qui obéit aux lois de l'évolution économique, la violence ne peut produire n'importe quoi.

SYNTHÈSE GÉNÉRALE : En somme, l'histoire représente un héritage culturel sans lequel l'homme ne peut véritablement s'accomplir, ce qui fait dire à Arthur Comte que « L'humanité est constituée de plus de morts que de vivants ». Cette formule signifie que nous sommes redevables à ceux qui nous ont précédés, des progrès de toute nature que certains d'entre eux ont su accumuler et transmettre à travers les générations.